

Objet perdu

d'après 3 pièces courtes *la pluie, le récit, le violon* de **Daniel Keene**
adaptation et mise en scène **Didier Bezace**



Théâtre de la Commune
du 3 mai au 19 juin 2006

REVUE DE PRESSE

Didier Bezace Peut-on vivre dans un présent sans mémoire ?

Après *Avis aux intéressés* l'an passé, Didier Bezace retrouve l'auteur australien Daniel Keene dont il met en scène trois courtes pièces sur la mémoire. A travers le voyage mémoriel d'un vieil homme, *Objet perdu* descende ce « quelque chose » qui bruisse au tréfonds de soi, qui cogne dans l'ombre de l'oubli et propage son trouble jusqu'à la surface du présent. Un triptyque saisissant qui dénote le fil essentiel, parfois, douloureux, qui nous relie à nous-mêmes et aux autres.

Vous retrouvez Daniel Keene, très présent depuis quelques saisons au Théâtre de la Commune. Qu'est-ce qui vous touche chez cet auteur ?

Didier Bezace : Son univers théâtral et poétique, d'une intensité rare, dégage une humanité bouleversante. Il puise souvent dans la banalité de l'existence la matière d'une mythologie de la vie

peuple, puis qui concrétise l'instant précis où son existence a basculé.

Alors que la mémoire est devenue aujourd'hui un enjeu, un « devoir », comment l'appréhendez-vous ?

D. B. : Elle permet de se ressaisir du passé et donc de constituer le socle nécessaire pour imaginer et construire le futur. Comme le montre premier récit, ceux qui ont enduré des expériences inhumaines se passeraient bien de certains souvenirs... Pourtant, ces réminiscences nous constituent, aussi. Ces périodes noires de l'Histoire ont été abondamment racontées, mises en images,

« La mémoire nous attache,
parfois nous emprisonne, nous retient.
Elle crée du lien à soi-même, aux autres,
à notre culture, notre histoire. »

ordinaire et dévoile la singularité du destin apparemment sans relief d'êtres que nos regards ignorent habituellement. Nombre de ses pièces courtes tiennent à la fois du conte, du fait-divers et du poème tragique. Son écriture, multiforme, travaille beaucoup sur le fragment, ce qui la rend complexe à traiter scéniquement mais qui permet d'atteindre ce que je cherche au théâtre : laisser du vide pour que l'imaginaire du spectateur puisse se déployer tout en imprimant la force d'une poétique et d'une langue.

Qu'est-ce qui trace le lien, dramatiquement, entre les trois courtes pièces – Le récit, La pluie et Le violon, que vous avez choisies ?

D. B. : Ces textes, écrits comme indépendants, ont pour moi en commun d'évoquer la mémoire juive, et, au-delà, toutes les mémoires du monde. Je les ai réunis comme trois actes. *Objet perdu* retrace donc le voyage mental d'un vieil homme solitaire qui sent confusément qu'un morceau du puzzle de son passé lui manque mais qui refuse inconsciemment de s'en souvenir. Il a l'impression d'être porté disparu. Pour exister, il a besoin de retrouver ce pan de vécu qui le rendrait à lui-même tout en le faisant souffrir. Peu à peu, il est pourtant conduit à revenir en arrière, jusqu'à l'événement douloureux : son départ en déportation quand il était enfant. La dramaturgie de ce cheminement fonctionne par révélations progressives. On suit le parcours de quelqu'un qui fouille

analysées, commémorées... Le théâtre en donne une expérience charnelle. La force du verbe de Daniel Keene consiste à susciter des sensations physiques, émotionnelles, par l'ellipse et la métaphore.

La mémoire commune participe aussi de ce qui fonde le lien à la communauté...

D. B. : Elle nous attache, parfois nous emprisonne, nous retient. Elle crée du lien à soi-même, aux autres, à notre culture, notre histoire.

Comment se déroule le travail scénique ?

D. B. : Je travaille conjointement tous les éléments qui font le vocabulaire du théâtre : le jeu avec les comédiens bien sûr, mais aussi l'espace, la lumière et le son. Le spectacle se façonne toujours à même le plateau, au gré de la confrontation concrète des différentes hypothèses. La mise en scène est, en partie, l'art de négocier avec le réel !

Entretien réalisé par Gwénola David

Objet perdu (Le récit, La pluie et Le violon), de Daniel Keene, mise en scène de Didier Bezace, du 3 mai au 16 juin 2006, à 21h, le dimanche à 16h30, relâche du 25 au 28 mai, les lundis 8, 15 et 22 mai et, les dimanches 4 et 11 juin, au Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard Poisson, 93304 Aubervilliers. Rens. 01 48 33 16 16 et www.theatredelacomune.com.

LA TERRASSE
Mai 2006



Photo Brigitte Enguehard